

N° 0044

CE NUMERO PARTICIPE AU TIRAGE AU SORT
D'UN VOYAGE AU TIROL

PRIX: 5.-

MUSIQUES DE LA VALLÉE DE L'ORBE

24-26 JUIN 1994 • 29^E FÊTE FRANCO-SUISSE DES



BILLET DU PRÉSIDENT

Le plus cher désir du comité d'organisation est d'accueillir dignement tous ses invités et amis afin qu'ils gardent de ces journées un souvenir lumineux. Certes, toute manifestation exige un sérieux effort de préparation. Nous espérons, par notre travail, tant sur le plan administratif que musical, vous donner entière satisfaction.



Nous avons tout mis en œuvre pour les 24-25 et 26 juin prochains. L'Echo des Forêts vous recevra dans la joie et l'enthousiasme. C'est l'occasion où les gens de France et de Suisse effacent les frontières et se retrouvent le sourire et l'instrument aux lèvres, renouant à chaque fois une amitié jamais démentie.

Amis français, amis suisses, nous vous souhaitons à tous et à toutes beaucoup de plaisir parmi nous et vous disons: «Merci d'être des nôtres».

Que vive L'Echo des Forêts

Que vive l'amitié franco-suisse

Patrick Décoppet
Président de L'Echo des Forêts

SALUTATIONS DU PRÉSIDENT DU VILLAGE



A l'occasion de la fête franco-suisse des musiques de la vallée de l'Orbe, le dernier week-end de juin, je souhaite, au nom des autorités et de la population du village du Pont, la plus cordiale bienvenue.

La situation privilégiée du Pont, sur la rive nord-est du lac de Joux, lui a valu depuis bientôt un siècle les faveurs du tourisme. En effet, maints touristes en profitent pour passer la journée, ou leurs vacances au Pont, qu'ils soient pêcheurs, planchistes ou amateurs de voiles, ou encore marcheurs dans une nature intacte; en hiver, c'est le ski de fond ou le patinage, sans oublier que la Société de développement fondée en 1903 organise à nouveau les traditionnelles courses de luge très connues à cette époque, en plus d'autres activités telles que rallye, par exemple. Un regard va également vers nos deux sociétés très actives que sont la Compagnie du train à vapeur et la Société de navigation.

Le souhait des Pontouniers est que chacun de vous trouve parmi nous le même plaisir à vivre intensément ces journées de concours où, en définitive, quels que soient les succès, l'essentiel est de participer. Que ces trois jours de festivités soient pour tous l'occasion de se réjouir et de se divertir.

Vive l'Echo des forêts!

Noël Bifrare
Président du Conseil administratif

VOICI LE PONT

Honnête village de notre beau pays de Joux. D'une situation admirable. Mais de cela autrefois les gens ne le savaient pas, ou si peu. Car tous campagnards, il n'aimaient que les champs. Le lac, le grand, celui de Joux, était là un peu en plus. Dont l'écoulement des eaux dans le plus petit, celui qu'on appelle Brenet, posait problème. C'est-à-dire gênait les transports. Les relations étaient nombreuses entre les Grandes Charbonnières voisines d'où avaient essaimé les familles qui avaient fondé le village du Pont, dit alors Petites Charbonnières.

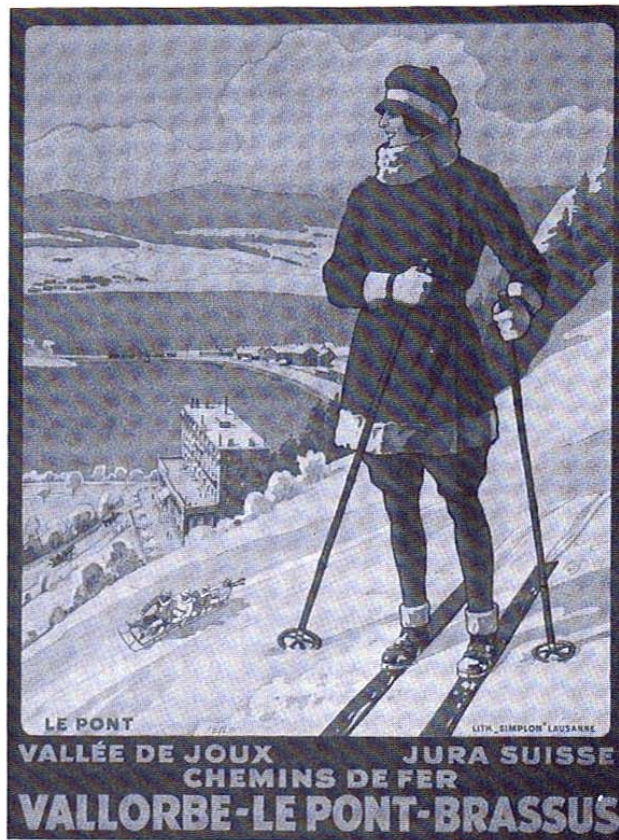
L'eau donc gênait plus qu'elle n'aidait. Mais il y eut très vite un pont. On en vint alors à dire «Vers le Pont» ou «Au-delà du Pont». Il n'y eut plus bientôt que «Le Pont», sans rien d'autre.

Beaucoup d'années se passent. Les paysans vont des siècles leur train et leur chemin sans que rien ne change. Soudain, nous sommes en 1879, des Genevois débarquent au village. Ils y installent une glacière, au bord du lac Brenet. Elle est immense, on peut y entreposer 20 000 m³ de glace, et même bientôt 40 000 m³. C'est énorme.

La glace se charrie par chars et chevaux. Jusqu'à Croy où l'on procède à l'enwagonnage. Pour Lausanne et Genève; pour Paris et Lyon. La grande aventure. Mais hélas les convois perdent de l'eau au passage, défoncent les routes. Les utilisateurs ordinaires protestent. Que faire? Seule solution envisageable: construire une ligne de chemin de fer. Ainsi en fut-il. La ligne Le Pont-Vallorbe est inaugurée en 1886. Désormais le village peut exporter sa glace avec sérénité, la Vallée ses grands bois avec succès dont elle a une forte production.

Un bateau sillonne le lac de Joux dès 1887. Il se nomme «Le Caprice». Il est là plus encore que pour la plaisance pour desservir les localités riveraines. Mais la belle saison est courte en montagne, et l'hiver y est long où l'on retrouve des routes enneigées et des difficultés majeures de déplacement.

Le train ne serait-il pas une seconde fois la solution? C'est exact. On le mènera du Pont au Brassus. Mais un lac, ça vous a deux côtés. Et lequel va-t-on emprunter? L'occidental, l'oriental? La bataille fait rage, l'empoignade est sérieuse, elle laissera des traces profondes. On choisit cependant l'occidental. La ligne est inaugurée en 1899.



Au Pont, les paysans se désistent, s'en vont, disparaissent, remettent leur domaine à d'autres. Ceux-ci s'agrandissent. Les couleurs de lait se font moins nombreux. Ça n'empêche pas qu'on parle beaucoup fromage et vacherin au village.

Et les anglais arrivent. Par fournées pleines. Pour les loger, eux comme tous les autres amateurs de villégiature, on construit l'immense Hôtel du Lac de Joux au pied de l'Aouille. Des pensions de famille se créent à leur tour. C'est un village en devenir, un village où l'on met sur les frontons des magasins ou dans les réclames: man spricht deutch; english spoken; si parla italiano. On y vend des skis, des patins, des luges, des articles of sport, des sweaters, des snow-boots et des cannes d'alpinistes avec un gros edelweiss dessus! On y fait du bobsleighs sur la route qui du village monte au Mollendruz. Les dames apprécient les joies de l'hiver autant que les hommes. C'est l'âge d'or du tourisme. L'âge d'or aussi pour ce village où naissent quantité de sociétés, de développement, de chant, de gym, de tir, une abbaye et bientôt une société de musique de cuivre, l'Echo des Forêts.



Le décor est planté pour toute fête au village. Car le Pont désormais ne changera plus. Il vous accueille aujourd'hui ainsi qu'il vous accueillait hier. Un bateau sillonne le lac de Joux. Un train s'arrête à sa gare, des touristes aiment à flâner sur les quais en regardant le lac dont la perspective est longue et belle, heureux d'être là où la bise ne souffle jamais, ou si peu, protégés par la Dent de Vaulion et de ses contreforts. Cette montagne qui est là, présente par sa masse proche mais que l'on ne voit pas. Oui, il ne manque au Pont que la perspective de la Dent de Vaulion pour un village totalement heureux!

Le Pont c'est donc tout cela. Ceux qui l'habitent, qui en ont goûté le charme et se souviennent de son beau passé., désormais ne peuvent qu'y rester. Ceux qui ne font que passer - c'est un bel après-midi de printemps, au loin les forêts s'ouvrent, le lac est bleu-vert, changeant avec l'état du ciel - veulent y revenir. Ils y reviennent. C'est qu'ils aiment le Pont.

Rémy Rochat

PETIT HISTORIQUE

C'est sous l'impulsion de quelques jeunes gens du village que fut fondée une société de musique, le 18 février 1922. Cette formation reçoit son nom de baptême «L'Echo des Forêts», le 30 mars, lors de l'élaboration de ses statuts.

Déjà, les difficultés apparaissent à l'horizon et la société suspend son activité de 1924 à 1926. Alors, M. le président y va de ses deniers et de sa conviction, invitant chaque membre à faire l'effort nécessaire, cela sous une nouvelle direction, pour que les répétitions reprennent. Cette fois tout va bien et la population est heureuse de retrouver sa fanfare ne ménageant pas son appui.

Dès lors, et malgré ces tribulations, la société participera à diverses manifestations et présentera sa première soirée annuelle en mars 1928, dans la grande salle du Pont. En 1930, le 27 juillet, avec beaucoup de faste, l'Echo des Forêts inaugure son drapeau. Cette même année, elle fait un grand pas en devenant membre de la Société cantonale des musiques vaudoises. 1933 marque son entrée dans le Giron des musiques du nord. La société fait partie du Giron des musiques de la Vallée en 1938, Giron qu'elle organisera en 1942 avec, à la clé, beaucoup de soucis. La mobilisation 1939-45 n'arrangera rien. Ses membres sous les drapeaux, son directeur itou, la société est en veilleuse et connaît une période bien difficile.

1947 aurait dû marquer le 25^e anniversaire de la société. Il n'en fut rien. En compensation, une idée en gestation depuis fort longtemps, allait germer le 14 août 1949, celle de l'achat d'uniformes. Malgré cela, des temps difficiles attendaient encore l'Echo des Forêts. La démission irrévocable de son directeur, en 1950, est sitôt remplacée. Sous l'impulsion de cette nouvelle «baguette», elle connaîtra une activité croissante d'année en année. 1952 marque le 30^e anniversaire. Les 9 et 10 juin 1956 l'Echo des Forêts organise la 18^e Fête régionale des musiques du nord. Dès lors, les membres semblent marquer un désintéressement total pendant 5 ans. Pourquoi? Aucun récit ne permet d'en connaître la raison. De sa fondation à cette année 1956, dix directeurs se sont succédé au pupitre. Quant aux présidents, nous n'en connaissons pas le nombre; mais il ne doit pas être bien inférieur à celui des directeurs d'où, peut-être, une saturation de ces multiples mutations. Cette léthargie ne pouvait durer et quelques anciens membres se mirent à la tâche. Ils trouvèrent un directeur de qualité, ambitieux. Dès lors, le niveau musical s'améliore. La fréquentation des répétitions est sérieuse et la participation aux divers girones étant source d'entraînement, l'Echo des Forêts, presque à son top-niveau, participe pour la première fois au concours cantonal des musiques vaudoises, en 1975 à Mézières, puis une deuxième fois à Vallorbe en 1979, où elle remportera la place de champion vaudois en troisième division. En 1981, elle concourt à la fête fédérale des musiques de Suisse, organisée par la ville de Lausanne. Puis, un nouveau concours cantonal à Vevey en 1983, et Lausanne en 1992. Dans ces diverses manifestations, elle remporte les plus beaux succès de sa carrière, et cela grâce au directeur choisi en 1961, qui après trente ans d'activité a quitté la direction de l'Echo des Forêts en 1990 pour rentrer dans le rang, laissant à ce poste son élève, formé dès son plus jeune âge. Revêtue de son nouvel uniforme dès 1991, et conduite par un directeur tout aussi ambitieux, l'Echo des Forêts ne peut que prolonger sa belle carrière, pour se faire plaisir, pour plaire à son public qui lui sera, nous l'espérons, très chaleureux.

Charles Décoppet



Traversée du village du Pont lors d'une fête quelconque. Date inconnue. Au drapeau, Joseph Locatelli.



Photo prise par le soussigné pour la réalisation de la pochette d'un disque. Il ne faisait pas chaud, ce jour-là...



La famille Rochat du Séchey, membres assidus de l'Echo du Séchey, comme aussi, en d'autres lieux, de la fanfare Persévérante.